

LE HOCKEY D'ULYSSE



De tous temps, l'homme a tenté d'imiter ces merveilles de grâce et de fluidité que sont nos cousins les *dauphins*, vedettes médiatiques s'il en est ... Cependant, nous sommes encore bien loin d'égaliser leurs remarquables performances, même si quelques athlètes de très haut niveau tentent de s'en approcher, Umberto Pellizari,



Stéphane Mifsud, Herbert Nitsch et le regretté Loïc Leferme pour n'en citer que l'illustre prédécesseur, Jacques Mayol, quelque peu différente : il tentait grâce à enfouis au plus profond de notre encore élucidés ressentis lors vertical se situe dorénavant dans la zone

quelques-uns, suivant ainsi la voie ouverte par leur "*l'Homme-Dauphin*". Sa démarche était toutefois l'apnée de faire "ressurgir" en nous des réflexes inconscients, phénomènes physiologiques non d'immersions aux alentours de 100 m. L'horizon des 200 mètres, là même où nos cousins les Cétacés viennent batifoler sans aucun problème.

Mais tout d'abord, l'apnée, c'est quoi ?

Le dictionnaire nous renseigne : "*Arrêt, volontaire ou non, de la respiration*".

Pourtant, dès notre plus tendre enfance, ces fameux réflexes d'apnée "instinctive" sont bien présents. La preuve ? Les bébés nageurs en sont la plus belle illustration. En effet, à 5 mois, ceux-ci n'ont pas encore peur de l'eau : cela leur rappelle même d'agréables souvenirs pas si lointains... C'est en grandissant que l'appréhension apparaît, en même temps que le réflexe d'apnée disparaît. D'où l'utilité des séances de piscine où notre futur petit apnéiste se familiarise avec l'élément aquatique, dans une eau à 32°, en compagnie de ses parents. Peu à peu, il prend confiance en lui, apprend à évoluer sur et sous l'eau, de façon toujours ludique. L'eau doit rester synonyme de plaisir. Souvenez-vous de cette publicité d'une multinationale vantant les mérites d'une eau recommandée aux nourrissons : N'avaient-ils pas l'air heureux, nos chérubins, dans leurs petites bulles ? En attendant que ces



mêmes chérubins, devenus des seniors, en fassent autant... La Thalassothérapie avant l'heure, en quelque sorte...

Quelques années plus tard, notre bébé nageur est devenu un apnéiste confirmé, qui pratique son art avec passion : il est même devenu un grand champion, sportif de haut niveau, ce qui lui permet de rester en contact étroit avec cet univers si particulier : le monde de l'Apnée et plus particulièrement celui, encore méconnu du grand public, du Hockey subaquatique

Méconnu du grand public certes, mais ce n'est pas pour autant un sport récent : *il est né en Angleterre, près de Portsmouth, en août 1954*. Un certain Alan Blake invente alors au cours d'une soirée un sport d'un genre nouveau qu'il baptise "Octopush", ce barbarisme faisant référence à l'image sous-marine des huit tentacules de la pieuvre associée à celle de l'équipe de hockey subaquatique, composée de six joueurs armés de "pushers", sortes de crosses en bois d'une trentaine de centimètres de long, et de deux remplaçants. *Il s'agit en fait de pousser un palet de plomb posé sur le fond d'une piscine dans le but adverse à l'aide du "pusher", le tout en apnée et à l'aide de palmes*. Sport qui demande d'évidentes qualités athlétiques, une excellente apnée et un sens certain du contact... plutôt viril... Un premier tournoi est organisé en novembre 1954 entre Brighton et Portsmouth. La discipline est ensuite "redécouverte" aux Etats Unis en 1960, dans la région de Chicago, grâce à Mr Bill Neil, qui lui, utilise des crosses courtes, tenues à deux mains, contrairement aux Anglais qui utilisent des crosses longues tenues d'une seule main. En outre, les Américains se servent de bouteilles de plongée, ce qui constitue une différence notable ; le procédé sera abandonné quelques années plus tard... En Afrique du Sud, en hiver, il est difficile de s'entraîner quand on est chasseur sous-marin. Aussi, le hockey subaquatique trouve-t-il un accueil très favorable auprès de ces sportifs allergiques à l'inaction. Et ainsi de suite au Canada, en Namibie, en Australie, en Nouvelle Zélande, aux Philippines, en Argentine, en Colombie (où il était considéré comme un sport... de filles !), en Turquie (où la Fédération de Sports Sous-Marins est également celle du sauvetage en mer, du ski nautique et de la nage avec palmes...), alors que les premiers Championnats du monde



sont organisés sur la côte ouest des Etats-Unis, à Vancouver, en 1980 (Remporté par la Hollande, devant la Grande Bretagne et les USA). Depuis, on note une nette suprématie des Australiens (8 titres de Champions du Monde), mais les prétendants au titre sont de plus en plus nombreux : Nouvelle Zélande, Hollande, France, Canada, Afrique du Sud, Grande Bretagne, et Usa, entre autres. Mais revenons en France : nous sommes à Montauban, en 1968. Sous l'impulsion de Roger Chatelain, plongeurs et chasseurs du "Groupe d'Activités Sous-Marines" de Montauban se mettent à pratiquer un jeu calqué sur celui des Américains lancé à Chicago en 1960. Bien loin du soleil du Sud de la France naît un autre club, chez les "Ch'tis", à Lille, au sein du "Club Sous-Marin du Nord". En mars 1982, les premiers Championnats de France sont organisés à Reims. C'est le véritable début de la discipline dans le pays. Cependant, un problème subsistait : crosse courte ou crosse longue ? En fait, il faudra près de 30 ans pour trancher entre les partisans du jeu pratiqué outre Atlantique et ceux de la crosse longue, à l'instar des Sud-Africains. Ce n'est qu'en 1984, lors des Championnats du Monde à Chicago, que les "crosses courtes" l'emporteront définitivement.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Depuis 1982, date de la genèse de cette activité en France, la route a été longue mais les efforts consentis ont payé, puisque nos athlètes masculins sont désormais Champions du Monde en titre, depuis leur victoire en mai dernier à Durban, en Afrique du Sud (C'est en fait leur second titre, le premier ayant été obtenu en 1998, à San José, aux USA). Il faut d'ailleurs noter que, dès 1988, avait été présenté en compétition au Festival d'Antibes un film intitulé "Hockey Story", dont le sujet était le Hockey subaquatique vu à travers le portrait d'une jeune femme. Il a été réalisé par l'actuel Président National du Hockey subaquatique, Yannick Morin, et a reçu le Prix spécial de la ville d'Antibes, et a été vendu à de nombreuses chaînes de télévision (France, Belgique, Japon, Hongrie), preuve de l'engouement du public pour une discipline alors en plein développement.

Supprimé :

Supprimé :

Crosses et palets, les outils indispensables du hockeyeur



Comment se pratique désormais le Hockey subaquatique, quelles en sont les règles et les différentes tactiques ?

Tout d'abord, il faut savoir que ce sport est ouvert indifféremment aux hommes et aux femmes (notre équipe féminine décrochant une très honorable 5^{ème} place aux derniers Championnats du Monde de Durban). Le jeu se déroule au fond d'une piscine, et l'aire de jeux doit être d'au moins 300 m². Il oppose deux équipes de six joueurs (en



général trois attaquants et trois défenseurs) pendant deux mi-temps de 15 minutes, le but du jeu consistant à faire entrer un palet à l'aide d'une courte crosse dans le but adverse. A l'instar du hockey sur glace, les joueurs peuvent être sanctionnés pour certaines fautes et être mis en prison : ils séjournent alors sur une chaise à l'extérieur du bassin. La durée " d'emprisonnement " varie de deux à cinq minutes. Pour pouvoir se différencier sous l'eau, on utilise



des crosses et des Bonnets de water polo de couleur blanche ou noire. Les joueurs utilisent palmes, masque et tuba ainsi qu'un bonnet, un gant protecteur et une crosse d'environ 30 cm de longueur. Le palet, objet de toutes les convoitises, mesure environ 8 cm de diamètre et pèse 1,3 kg. Les buts mesurent, eux, 300 cm x 12 cm x 18cm, et sont en acier inoxydable ou fibres ou incrusté sur le sol en carrelage. *Les matches sont arbitrés par trois arbitres : deux aquatiques et un principal en surface (ce dernier dispose d'un signal sonore approprié). Ils sont vêtus d'un bonnet rouge et d'un maillot jaune et d'une paire de gants de couleur vive. Il existe une gestuelle codifiée afin de pouvoir communiquer entre arbitres et joueurs.* De nombreuses tactiques de jeu

sont employées par les différentes équipes pratiquantes : organisées sur deux, trois, quatre lignes, les combinaisons peuvent être très nombreuses et variées. L'Equipe de France, quant à elle, utilise une sorte de tactique à « géométrie variable », la position des étant différente si ceux-ci évoluent dans leur propre zone des 6 mètres, dans la zone médiane, ou dans les 6 mètres adverses. Comme le dit Lionel Dumeaux, ancien entraîneur et manager général de l'Equipe de France, « Il faut tenir compte de la spécificité du style français, tout en trouvant un bon équilibre entre puissance et technique ; s'attacher à rendre polyvalents l'ensemble des joueurs, physiquement et techniquement : enfin, aucune formation ne peut gagner sans un esprit d'équipe fort. construction de l'esprit d'équipe passe par l'acceptation des responsabilités tant individuelles que collectives. En conclusion, la tactique est un cadre, souple et rigide à la fois, dans lequel les joueurs doivent pouvoir s'exprimer avec le meilleur profit pour l'équipe. »



voire
France,
joueurs

La

individuelles que collectives. En

Mais comment faire profiter le public d'un spectacle qui se passe sous l'eau ?

Trois solutions sont possibles :



-
-
- Soit être dans la piscine avec masque et tuba
- Soit regarder la partie aquatique sur des écrans reliés à des caméras subaquatiques (c'est le moyen utilisé lors des compétitions ou championnats importants).
- Soit disposer de baies vitrées comme à Lille par exemple
-

Les accidents sont rares et le plus souvent bénins (coupures, ampoules, hématomes, tendinites). Néanmoins, un protège-dents est obligatoire. Les accidents liés à l'apnée sont inexistant car les apnées pratiquées sont courtes et très dynamiques.

En France, le hockey subaquatique est un sport structuré qui dépend de la *FFESSM* (Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins).



Mais comment devient-on Champion du Monde ?



Il existe en Hockey subaquatique le « *Round Robin* », qui est en fait une sorte de round d'observation pendant lequel toutes les équipes en compétition se rencontrent à tour de rôle, ce qui détermine un premier classement, puis, comme dans tous les Championnats, quarts de finale, demi-finale et finale. Nous sommes allés à la rencontre de l'avant-centre de l'équipe de France tenante du titre, Thomas de Trébons, par ailleurs arbitre de ce même sport ; il nous raconte l'aventure qui a mené l'Equipe de France jusqu'au titre mondial pour la seconde fois.



AP :

Thomas, ce titre, vous l'attendiez depuis longtemps ?

TDT :

évolue parmi les meilleures équipes mondiales, Européen en 1995, une 5^{ème} place en 1996, à enfin un premier titre de Champion du Monde autres disciplines sportives, le plus difficile, pas d'obtenir le titre, mais de le conserver... Cependant, force est de constater que la France se maintient sur les podiums depuis ce titre. On peut affirmer qu'il y a eu un « effet Champion du Monde » qui a créé un engouement des jeunes vers notre sport, ce qui nous a permis de rajeunir notre effectif. Mais il ne faut pas oublier que les hockeyeurs pratiquent leur art fort longtemps : le plus âgé des compétiteurs était un hollandais de 43 ans, ce qui est, il est vrai, assez exceptionnel. Pour ma part, je pratique depuis 19 ans, dont 17 en Equipe de France, ce qui constitue déjà une longue carrière. On peut dire qu'un joueur bien entraîné est en pleine possession de ses moyens autour de 27 ans. Pour en revenir à notre titre de 1998, nous nous sommes faits une grosse frayeur en encaissant un premier but contre l'Afrique du Sud après seulement 14 secondes de jeu, ce qui, moralement, nous a un peu « sonnés », mais nous avons su réagir et égaliser au bout de 23 minutes, pour finalement l'emporter 2 à 1. Mais Australiens restent les Maîtres incontestés de la discipline... Cette année nous avons marqué les premiers contre la nouvelle Zélande, ils sont revenus au score mais comme en 98, nous étions sereins et nous l'avons finalement emporté 2-1.

AP :

Ton meilleur souvenir d'Afrique du Sud ?

TDT :

L'Afrique du Sud est un pays qui me tient à cœur car j'y viens régulièrement depuis 15 ans. Les Sud-Africains sont ainsi devenus mes amis...sauf en Championnat du Monde où, la compétition aidant, l'on a plus d'amis, mais des concurrents directs. L'un de mes meilleurs souvenirs, c'était lors d'une interview après une demi-finale gagnée contre l'Australie. Gonflés à bloc par cette victoire, on y croyait dur, et j'avais affirmé que le lendemain, la France allait remettre les pendules à l'heure : l'avenir m'a donné raison...

AP :

*Les Australiens vont vouloir prendre leur revanche en Colombie en 2010 ...
La pression ne sera pas trop forte ?*

TDT :

Oui, la pression risque d'être très forte, et pour plusieurs raisons : tout d'abord, effectivement, les Australiens arriveront avec une forte envie de reconquérir le titre. Mais il ne faut pas oublier qu'il y aura plusieurs outsiders qui risquent fort de jouer les trublions : la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud, bien sûr, puis la Hollande ou le Canada, qui ont un fort potentiel, sans oublier la Colombie qui est en constante progression et qui surtout, jouera à domicile, avec une équipe jeune... Si je devais hasarder un pronostic, ce serait le suivant :

1er France - Deuxième Colombie-Troisième Nouvelle Zélande

Sur le podium, à Durban, Afrique du Sud (Photo D.R)



Thomas de Trébons, Capitaine de l'Equipe de France Championne du Monde

ULYSSE MUNOZ, ARBITRE INTERNATIONAL DE HOCKEY SUBAQUATIQUE

AP :

Ulysse, des qualités spécifiques sont-elles requises pour pratiquer ce sport ?



UM :

Non, nous sommes équipés de palmes et, juste en bougeant les genoux, nous pouvons avancer puis ces qualités seront perfectionnées s au sein d'un club. Sport d'équipe, les qualités requises seront tout d'abord de se situer par rapport à ses coéquipiers dans cet espace en trois dimensions, donc une bonne vision du jeu, une bonne aquaticité ce qui permettra d'être vélocité dans l'eau et enfin une technique affirmée du maniement du palet.



AP :

Pourquoi avoir choisi le hockey subaquatique ?

UM :

J'ai assisté lors d'une Assemblée Générale en IDF en 1984 à une représentation de cette activité, étant alors président de mon club de plongée. J'ai tout de suite pensé que cela pourrait y amener un plus ; depuis, je suis tombé dedans et je n'en suis plus jamais sorti...

AP :

Comment devient-on arbitre international ?

UM :

Tout d'abord il faut suivre la filière fédérale qui prépare aux différents niveaux d'arbitres qui sont le niveau 1, arbitre régional, le niveau 2, arbitre national. Ces 2 niveaux sont acquis après deux examens (théorique et pratique) qui donnent comme prérogatives dans le premier le 1er niveau d'arbitrer au niveau régional les championnats régionaux et départementaux, et dans le 2° niveau d'arbitrer au niveau national les championnats de France. Après une certaine expérience d'arbitrage, les meilleurs arbitres nationaux sont proposés au Collège National des Arbitres pour le poste d'arbitre international. Il obtiendra ce titre après une année de contrôle par ses pairs.



AP :
C'est donc un sport promis à un bel avenir, en France et dans le monde ?



UM :

Au vu de l'évolution de cette activité au sein de notre fédération, qui je le répète, est le seul sport d'équipe, je pense qu'en France il va se développer et notamment auprès des jeunes qui adhéreront rapidement à son côté ludique. Sa mise en place est facile, peu de matériel, un maillot de bain, une paire de palmes, un masque, un tuba, un gant et un bonnet. Le seul frein étant de trouver des créneaux dans nos piscines. Au niveau international il en va de même surtout au niveau de la zone Europe où plus de 15 pays pratiquent cette activité et participent aux compétitions internationales. Dans le reste du monde nous trouvons des pratiquants en Amérique du Nord et Amérique du Sud, en Océanie, en Asie et en Afrique.

Propos recueillis lors des Championnats de France, à Hyères, les 7 et 8 juin 2008.

Pour tout savoir sur le hockey subaquatique :

www.hockeysub.com

hockeysub.ffessm.fr